

Fresque Calligraphique

Chapelle de Saint Etienne - hameau de Giaglione - Susa (TO)

Hypothèse de lecture

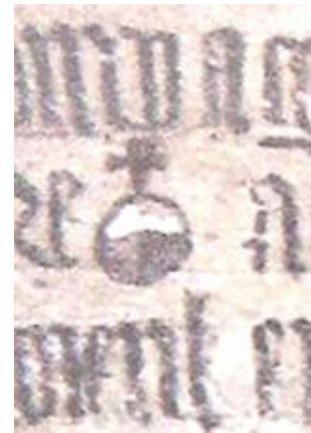
Sur le mur extérieur de la chapelle de Saint Etienne à Giaglione (Susa), parmi les fresques de la partie basse du group, le long de la route principale (cette œuvre est subdivisée en trois faisceaux horizontaux),



il y a une inscription renfermée dans un cadre rectangulaire, écrite en français ancien avec des caractères étant une évolution du gothique : cette texture carrée est l'idéal pour des transcriptions religieuses, déjà à partir du XIIIème siècle.

Il s'agit d'un exemple très rare d'insertion d'un symbole (logogramme) dans l'inscription à la place d'un mot entier. Normalement le logogramme ou la lettre historiée était utilisé par

les calligraphes miniaturistes en guise de lettrine au début de la narration (ou du chapitre ou du paragraphe), mais jamais à la place d'un phonème ou d'un group de lettres au milieu du texte.



Le sujet de cette inscription est biblique. Il ne s'agit pas d'un extrait du chapitre XI de Jean, mais d'une interprétation de la narration, tirée de Verard, que Lazare avait fait sur les peines infernales après sa résurrection.

Les lettres et les parties du corps des mots (interlignes et marges) de la partie de fresque seulement écrite, ne sont pas décorées ni miniaturées. Le texte est composé par 10 lignes (en résumé : “Ces images représentent Lazare, frère de Marie Madeleine et Marthe, resuscité par Jesus ; Simon s’en doutait de cela, comme l’a dit notre Seigneur. Lazare avoua davant tout le monde ce qui avait nié davant à Jesus - globe crucigère -....”). Le contenu fait référence aux fresques latérales sur les peines de l’enfer servant d’avertissement à ceux qui passaient sur la route principale.



Je veux souligner l’importance du remplacement du mot “Jesus”, au début de la septième ligne, par le globe crucigère, logogramme symbolique, remontant au début du Vème siècle, composé par un globe (la planète) surmonté par une croix (iconographie du Christ qui domine le monde entier).

Elle est très rare et funambulesque cette décoration miniée qui bouleverse tous les canons de la calligraphie décorée et historiée de l’époque.

Le tracé de l’écriture est dépouillé, dépourvu d’oripeaux, fioritures ou embellissements. Par contre, le choix d’un seul logo est capital : une petite peinture colorée qui représente le globe impérial à la place du mot “Christ”, lui donnant beaucoup plus d’évidence dans cet ensemble de mots tracés en noir sur un fond gris.



La rigueur sèche des lettres et la force de l’icône colorée à l’intérieur du texte, donnent à cette inscription une esthétique calligraphique nouvelle et très originale, peut-être unique dans sa typologie.



Je vous rappelle que d’autres représentations sacrées (notamment sur les vitraux des cathédrales) dans les églises et les chapelles présentes dans notre territoire, qui symbolisent le Christ (par exemple un coeur transpercé par la couronne d’épines), l’ovale ou l’amande, symbole de la Gloire Céleste, très souvent sont remplacées par des group de lettres entrelacées ou non.

Le monogramme IHS ou X P suivi par les lettres grecques alpha et oméga, symbolise le Christ, créateur du début et de la fin de tout.





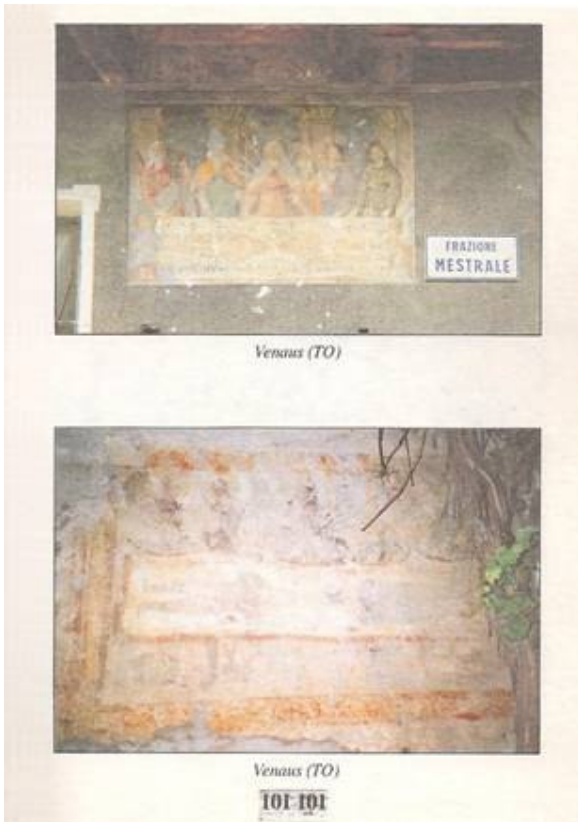
Parfois même la dernière lettre de l'alphabet hébraïque TAU devient un ideogramme sacré.

Dans les icônes russes ou grecques-orthodoxes, la présence du Seigneur dans l'image est représentée par des lettres ou des monogrammes à côté de l'icône. Dans le cas du texte peint à fresque de Saint Etienne, il s'agit du contraire. La présence du divin est établie par l'icône du Christ (globe).



Parmi les décorations sacrées, donc, on voit souvent les images des icônes remplacées par des lettres uniques ou des monogrammes. Il est très rare, par contre, de voir un mot remplacé par une icône, comme dans l'inscription à l'extérieur de la chapelle de Saint Etienne à Giaglione.

En conclusion, je veux vous faire remarquer un détail de la chapelle et de son fresque (représentant les vices, les vertus et les châtements infernaux): la figure de Lazare, protecteur des lépreux.



Le long de toute la Vallée de Susa, les fresques dévotionnels (notamment des représentations du saint suaire) situés à l'extérieurs d'immeubles particuliers, publiques et religieux (Susa et Venaus en ont de très beaux) servaient autrefois à conjurer la peste. La lèpre, par contre, était redoutée notamment à cause du passage ininterrompu de troupes frontalières. Dans le ravin de Foresto près de Susa, de petites maisons avaient été contruites pour mettre en quarantaine ceux qui étaient soupçonnés d'avoir les sintômes de cette maladie horrible.

Raffaele Palma

traduction de Francesca Abbà